

Cette gazette électronique, publiée chaque mois, vous permettra de découvrir ou de redécouvrir de vieux articles et des images sur nos races.

C'est la fin d'année ...



Avec un florilège des publications de Noël, du journal « L'Éleveur »

1929

L'Éleveur : journal hebdomadaire illustré de zoologie appliquée, de chasse, d'acclimatation et de la médecine comparée des animaux utiles. - (Vincennes) ; (Paris). Livraison du 29 décembre 1929, page 17.

Chenil des Gaves

Élevage amateur de Chiens de Berger des Pyrénées

Propriétaire: L. BARRET
22, Rue Carnot, **TARBES** (Hautes-Pyrénées)



De création déjà ancienne, le « Chenil des Gaves » est l'œuvre d'un amateur passionné et connaissant à fond la race Bergère des Pyrénées.

M. Barret s'est occupé en effet depuis plus de 15 ans de mettre au point la variété des Bergers des Pyrénées dite « à poil long ».

Ces chiens sont particulièrement intéressants à tous points de vue :

De petite taille, recouverts d'une toison abondante, avec une « démarche d'ours » bien caractéristique, ils possèdent — en dehors de leur aspect rustique si original — une intelligence particulièrement vive. L'air un peu méfiant quand ils se trouvent en présence d'un étranger, ils sont pour leur maître extrêmement affectueux, fidèles et « compagnables » à souhait.

Pour conserver tout l'influx nerveux particulièrement dominant dans cette race, les lices du Chenil des Gaves sont maintenues dans leur véritable milieu, c'est-à-dire au travail des troupeaux.

Le Chenil des Gaves est réputé pour la haute qualité de ses sujets sélectionnés. Le type en est sérieusement fixé grâce aux « services » du célèbre étalon « Nanouk de Turon » considéré à juste titre comme l'un des plus remarquables Bergers des Pyrénées. Nanouk a d'ailleurs totalisé le plus grand nombre de iers Prix qui ait jamais été remporté en expositions par un étalon de sa race.

Le Chenil des Gaves présente cette année, dans ce numéro l'étalon « Nanouk » et quelques jeunes sujets de sa descendance.



NANOUK DE TURON (L. O. F. 34.241)
Un des plus beaux types connus de Berger des Pyrénées à poil long.
13 Premiers Prix et Prix spéciaux.

TROIS JOLIES LICES A ROBE « ARLEQUIN »



CHOURRETTE DES GAVES (13 mois)
par Nanouk de Turon, hors de Grisette des Gaves



GRISSETTE DES GAVES
par Nanouk de Turon, hors de Toye des Gaves
1^{er} Prix Bordeaux 1927 (C. O.)
Gagnante du Prix spécial au Meilleur Berger français toutes classes.



ASPIC DES GAVES (13 mois)
par Nanouk de Turon, hors de Grisette des Gaves



IZARD DES GAVES
Jeune mâle (10 mois), robe sable.
par Nanouk, hors de Grisette des Gaves



Une expression de **GRISSETTE**



NEOU DES GAVES
Jeune femelle (10 mois), Fauve clair
par Nanouk, hors de Toye des Gaves

1928

L'Éleveur : journal hebdomadaire illustré de zoologie appliquée, de chasse, d'acclimatation et de la médecine comparée des animaux utiles. - (Vincennes) ; (Paris). Livraison du 26 février 1928, pages 121-122.

SUR NOS BERGERS DES PYRÉNÉES

Lettre ouverte à M. Jacques Motte, président du Club Français du Chien de Berger des Pyrénées

Monsieur,

Je prends tardivement connaissance de votre lettre ouverte à M. de Lajarrige parue dans *Chasse, Pêche, Elevage*, du 30 septembre 1927.

Tout nouveau venu à la cynophilie, président d'un club prospère qui se signale à l'attention de tous par une rare activité, possesseur d'un important élevage de bergers pyrénéens dont les élèves ont mérité une mention très honorable à Pau 1925 et une mention honorable à Pau en 1926, nul mieux que vous, par son passé cynophilique, sa compétence d'éleveur, son autorité de président d'un club important et actif, n'était qualifié pour signaler les erreurs commises et donner à l'élevage des directives définitives et rationnelles.

Vous décernez à M. de Lajarrige un brevet de bergeophile. J'y souscris volontiers et je ne doute point que M. de Lajarrige ne soit très honoré de le recevoir de vos mains.

Ceci dit, j'en viens à la teneur de votre lettre.

Il n'y a, Monsieur, aucune « coterie d'éleveurs d'une province limitrophe », ainsi que vous vous plaisez à l'écrire en une formule aussi courtoise que pittoresque – ladite province se réduisant, d'ailleurs, au département voisin de celui que vous habitez —. Il y a simplement des gens qui ont le scrupule de bien faire et l'honnêteté d'agir au grand jour. Il y a un club qui, lorsqu'il prépare un standard, le proclame *urbi et orbi*, réunit les éleveurs de la race, convoque courtoisement à ses réunions les représentants des clubs voisins, s'entoure de toutes les garanties nécessaires, officielles et officieuses, d'exactitude et d'impartialité.

Je n'ose vous rappeler dans quelles conditions un club similaire, que vous connaissez bien, a donné le jour à un standard, par ailleurs inexistant, rédigé en catimini, pour les besoins de la cause, par une seule et unique personne.

Ne parlez donc pas de corde, monsieur, dans la maison d'un pendu !...

Faut-il vous dire maintenant que j'éprouve une certaine surprise à vous voir ouvrir une polémique que rien jusqu'ici, de votre part du moins, ne faisait prévoir.

Nouveau don Quichotte, vous voici donc parti en guerre contre un ordre de choses que vous ne visez rien moins qu'à bouleverser. C'est, peut-être, à vos yeux, œuvre d'apôtre. Mais le métier de redresseur de torts comporte quelques risques dont le moindre est de sombrer dans le ridicule.

Faut-il au moins y faire montre d'idées sinon justes, du moins originales et claires et il n'apparaît point que votre excellente prose en soit abondamment pourvue... D'une part, vous admettez l'orthodoxie d'un standard et la compétence de juges officiels ; d'autre part, vous désapprouvez leurs jugements quant au type des chiens primés !... Passons ...

Vous n'avez, j'imagine, aucune prétention à l'originalité en annonçant que les bergers pyrénéens proviennent de souches localisées ? Je crois, Monsieur, l'avoir dit et écrit quelque peu avant vous. Et après ? Je serais heureux d'apprendre de vous quels sont les bergers de races françaises qui ne proviennent pas de souches localisées ? Et cette localisation que vous citez au péjoratif, vous devriez au contraire lui rendre grâce, car c'est par elle, et uniquement par elle, que s'affirment les races.

Il en est aux Pyrénées comme ailleurs, et ni plus ni moins qu'ailleurs. Y 'aurait-il, du reste, dix, vingt, cent types différents sont-ce ces dix, ces vingt, ces cent types qui ont été primés en exposition ?

Qu'ont obtenu, je vous prie, les neuf chiens — dont quatre à un éleveur de votre club — exposés à Paris en 1927 et qui ont motivé votre lettre ouverte ?... Un unique 3e prix décerné avec indulgence.

Qu'ont mérité, par contre, les bons chiens exposés à Pau en 1926 ? Rapport élogieux du juge quant à leur qualité, leur homogénéité, leur type de race.

Alors ? A quoi aboutissent vos dissertations ?

De ce qu'un chroniqueur a écrit « type de la vallée de Campan » et « type de la vallée d'Argelès » aux fins d'indiquer les lieux originels de deux chiens, vous en profitez pour partir en guerre !... Faut-il vous rappeler ou vous apprendre que la couleur d'une robe et quelques poils en plus ou en moins ne suffisent pas pour autoriser qui que ce soit à déclarer que deux types différents sont en présence ?

Est-ce dans ce sens qu'a conclu la douzaine de juges, parmi lesquels un professeur de zootechnie, qui eut à classer ces chiens ?

Ah ! ces juges !... Tous les mêmes n'est-ce pas ?...

Combien il est regrettable, Monsieur, que vous n'ayez point été là pour leur faire comprendre la vanité de leur conception !

La « coterie d'éleveurs d'une province limitrophe » a fait ce qu'elle a pu. Peu de choses, sans doute, mais enfin elle a montré des chiens qui s'appellent : Pic, Farou, Bergère, Bérouryette, Soury, Houlette, Amourette, Picard, Caddettou, Papette, Nanouk, Calypso, Fauvette, Fine, Lutour, Viscos, Luge, Ski, Youki, Grisette, pour ne citer que les plus connus.

Ayant même format, même indice céphalique, même qualité de poil, même influx nerveux, mêmes qualités morales, mêmes, facultés génératrices, sans doute ne sont-ils pas d'un « type uniforme » ?

Ce ne sont, peut-être, que ces « à peu près » dont l'éleveur éminent que vous êtes parle avec toute l'indulgence nécessaire ? Je n'ose, Monsieur, vous souhaiter beaucoup de semblables « à peu près », persuadé que vous visez à quelque chose de beaucoup plus réussi, de beaucoup plus racé, quelque chose enfin qui soit digne de vous.

Vous nous annoncez pour les expositions prochaines une mobilisation générale de chiens d'un type dorénavant « conforme au standard ».

Nul plus que moi ne s'en réjouit... Je suis tout heureux d'abord et très fier de constater que vous voulez bien honorer de votre approbation un standard auquel j'ai contribué pour une large, une très large part. J'éprouve, en outre, une joyeuse surprise à savoir que vous adorez aujourd'hui ce qu'ont brûlé vos prédécesseurs car nul n'ignore — si ce n'est vous, peut-être — l'opposition quasi systématique faite par eux au dit standard. (Les membres de la 2^e commission technique et certains dirigeants du C. F. C. B. en savent quelque chose.)

Vous affectez une certaine condescendance pour la chose

jugée mais vite contredite quelques lignes plus bas par l'affirmation que dorénavant les chiens exposés seront « conformes au standard officiel », ce qui veut donc dire que ceux jusqu'ici exposés et primés ne l'étaient pas.

Parmi ceux-ci, deux sont explicitement désignés par vous : la chienne Champion Bérouryette m'appartenant et le chien Nanouk appartenant à M. A. Dardignac, tous deux souventes fois lauréats d'exposition.

Pour la chienne, écrivez-vous, « passe encore », elle a une très jolie tête, mais pour le reste n'en parlons pas, n'est-ce pas ?

Quant au chien : « Le moins qu'on puisse en dire, c'est qu'il manque totalement de toutes les caractéristiques d'un berger des Pyrénées. »

Je vois, Monsieur, dans cette affirmation une manifestation éclatante de cet esprit enjoué qu'on s'accorde généralement à vous reconnaître et dont j'aime, pour ma part, à recueillir les témoignages.

Le propriétaire de l'excellent Nanouk sera, sans doute, quelque peu surpris d'apprendre que son chien est toute autre chose qu'un pyrénéen. Je lui laisse le soin de vous répondre comme il convient, si toutefois il juge que telle assertion mérite autre chose qu'un... sourire amusé.

Pour en revenir à la chienne, — et quoique le moi soit haïssable, — mon amour-propre de propriétaire est, n'en doutez pas, Monsieur, douloureusement affecté par vos appréciations. J'en suis, d'ailleurs, un peu étonné.

Il me souvient, en effet, que les deux dernières fois où j'ai eu le plaisir de voir Mme Motte en votre compagnie, elle insista auprès de moi pour que je m'efforce de lui procurer une chienne aussi semblable que possible à Bérouryette ou que, du moins, je lui cède un produit de cette chienne.

Sans doute n'y avait-il là qu'un geste de courtoisie mondaine, auquel cas je n'en serais pas moins reconnaissant à Mme Motte de son aimable appréciation.

Votre opinion sur la chienne en question semblait être alors identique à la sienne. Pourquoi a-t-elle changé depuis, je me perds en conjectures.

Je me refuse à mettre cette volte-face sur le compte d'un esprit versatile et peu sûr de lui. Les affirmations catégoriques de votre lettre ouverte me prouvent que vos convictions sont d'un esprit éclairé et ferme en ses desseins.

Je n'ose point davantage penser que quelque mécontentement a subsisté chez vous à la suite de notre dernière entrevue, déjà un peu ancienne d'ailleurs. Il me souvient qu'alors vous m'avez exposé la situation de votre club et insisté auprès de moi pour que je vous prête mon appui aux fins d'obtenir pour vous et quelques-uns de vos amis une qualification de juge.

Ma réponse fut ce qu'elle devait être et peut-être n'en eûtes-vous pas toute satisfaction. S'il en était ainsi, je vous en exprime, ici, Monsieur, tous mes regrets.

Tout compte fait, j'aime mieux croire que, suggestionné à votre insu par les « éleveurs compétents » dont vous parlez, vous avez enfourché un cheval de bataille sans bien savoir où il vous conduirait. Les « compétents » précités ont donc, en l'affaire, une part de responsabilité.

Je crois en connaître un des plus notables et c'est, sans doute un de ceux — si ce n'est pas le seul — dont *in fine* de votre lettre vous ne voulez pas effaroucher la modestie. Je souscris volontiers à ce geste d'extrême délicatesse. Je l'approuve d'autant plus que cet homme violette, ce « cynophile éclairé » m'a avoué à moi-même sa complète ignorance du chien.

« Je sens, me disait-il un jour, je sens confusément que tel chien est meilleur que tel autre, mais pourquoi lui est-il supérieur, voilà ce que je n'ai jamais pu déterminer. »

Sans doute y a-t-il autour de vous d'autres amateurs « au goût sûr », dont l'action est pour vous un solide appui, les idées, un puissant réconfort. On aimerait à savoir leurs noms. Vraiment, Monsieur, en insistant beaucoup, ne consentiriez-vous pas à nous les dire ?

Peut-être préférez-vous nous réserver la surprise pour les expositions prochaines où, comme l'indique explicitement une charmante plaquette publiée par votre club — unique et précieux témoignage de son activité — vos éleveurs nous montreront des bergers, pyrénéens ayant « quelque analogie avec les anciens briard et beauceron ? » Sera-ce, Monsieur, avec l'un ou avec l'autre ? Peut-être avec les deux. Auquel cas nous arriverons vite à réaliser ce « type uniforme » tant réclamé par vous.

Pour conclure : explicitement pour les uns, implicitement pour les autres, vous incriminez la fois un groupe d'éleveurs, des juges, des chiens. Ce faisant, vous discréditez les uns et les autres.

J'en suis, Monsieur, très au regret mais je ne puis laisser passer votre prose sans la relever comme il convient. Comme toutes polémiques ultérieures entre nous, risquant de n'être qu'un échange de vues personnelles, ne donneraient point de conclusions d'une suffisante autorité, je vous offre, pour mettre un terme à toute opinion erronée d'où qu'elle vienne, l'expérience suivante qui, j'aime à le croire, aura votre entière approbation.

Nous choisirons, vous et moi, d'un commun accord, sur la liste des juges qualifiés, trois juges notoirement connus pour leur compétence et la rectitude de leurs jugements. Nous en trouverons, je l'espère.

Ils auront à décider des deux points litigieux suivants :

1er Savoir si la chienne Bérouryette et le chien Nanouk sont bien du même type ;

2e Savoir si ces deux sujets ont bien été jugés selon le standard officiel.

Les frais de déplacement des juges incomberont à celui d'entre nous au détriment duquel aura été rendu l'arbitrage. En outre, si c'est moi le condamné, je verserai mille francs dans la caisse du Club français du Chien de berger des Pyrénées ; si c'est vous, vous donnerez la même somme à la Réunion des Amateurs de chiens pyrénéens. Le procès-verbal d'arbitrage sera publié par les soins et aux frais du condamné dans la Revue Cynégétique et Canine l'Éleveur et dans deux journaux de la région pyrénéenne au choix du bénéficiaire de l'arbitrage.

Ceci, je l'espère, mettra fin une fois pour toutes à des polémiques dont le moins qu'on puisse en dire est qu'elles sont aussi oiseuses que ridicules.

Tous mes compliments, Monsieur, et n'oubliez pas que le sage tourne sept fois sa langue dans sa bouche avant de parler et surtout... avant d'écrire.

B. Sénac-Lagrange.

1929

L'Éleveur : journal hebdomadaire illustré de zoologie appliquée, de chasse, d'acclimatation et de la médecine comparée des animaux utiles. - (Vincennes) ; (Paris). Livraison du 29 décembre 1929, page 29

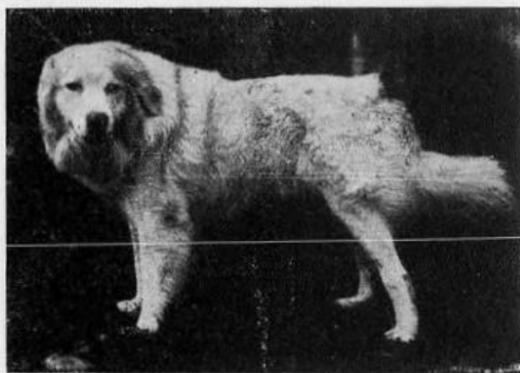
Chenil de Kerhue!

Propriétaire : Mme LE TELLIER

PLONEOUR-LANVERN (Finist.)



PABLO, né le 1^{er} Juin 1927, par « Néton » hors de « Nita ».



WYAMING, né le 12 Juillet 1927

Source Gallica-BNF

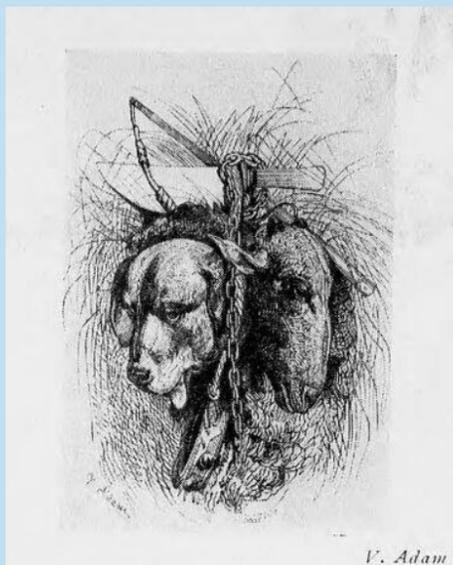
1930

L'Éleveur : journal hebdomadaire illustré de zoologie appliquée, de chasse, d'acclimatation et de la médecine comparée des animaux utiles. - (Vincennes) ; (Paris). Livraison du 28 décembre 1930, page 29

La Brebis et le Chien

La brebis et le chien, de tous les temps amis,
Se racontaient un jour leur vie infortunée.

- Ah ! disait la brebis, je pleure et je frémis
Quand je songe aux malheurs de notre destinée.



Toi, l'esclave de l'homme, adorant des ingrats
Toujours soumis, tendre et fidèle,
Tu reçois, pour prix de ton zèle,
Des coups et souvent le trépas.

Moi qui tous les ans les habille,
Qui leur donne du lait et qui fume leurs champs,
Je vois chaque matin quelqu'un de ma famille
Assassiné par ces méchants.
Leurs confrères les loups dévorent ce qui reste.
Victimes de ces inhumains,
Travailler pour eux seuls, et mourir par leurs mains,
Voilà notre destin funeste.



- Il est vrai, dit le chien ; mais crois-tu plus heureux
Les auteurs de notre misère ?
Va, ma sœur, il vaut encor mieux
Souffrir le mal que de le faire.

**FLORIAN (1755-1794),
Dessins de Victor ADAM**

Source Gallica-BNF

1931

L'Éleveur : journal hebdomadaire illustré de zoologie appliquée, de chasse, d'acclimatation et de la médecine comparée des animaux utiles. - (Vincennes) ; (Paris). Livraison du 18 janvier 1931, pages 33-34.

SUR NOS CHIENS DE GARDE

Le Chien de Montagne des Pyrénées

« C'est le type du chien de montagne vraiment français » a écrit Pierre Mégnin avec juste raison; c'est aussi, à mon humble avis, le seul véritable chien de montagne.

Descendant direct du dogue du Thibet, ce chien a été uniquement modifié par le climat, la nourriture et les fonctions. Il a perdu la férocité brutale du dogue du Thibet, son intelligence s'est énormément développée par le contact de l'homme et surtout par l'observation. Car le chien de montagne des Pyrénées, notre gros Patou, est un observateur-né et je le tiens pour un des chiens les plus intelligents que je connaisse. Nos montagnards, à vrai dire ne vivent pas constamment avec leur chien. Ils ont avec lui des rapports incessants, mais généralement le chien n'est pas admis dans la maison. Il se tient dans la cour, dans l'enclos, couche dans un coin de grange, dans un trou qu'il se creuse au pied de la meule de paille et n'entre généralement dans la maison que pour prendre ses repas. On doit donc attribuer le développement de son intelligence beaucoup plus à son talent d'observateur patient et constant qu'à la fréquentation de l'homme. Nul, si ce n'est certains paysans pyrénéens, n'aime ce chien comme il mérite de l'être ; nul, s'il n'est montagnard lui-même, n'est capable d'apprécier ses qualités, pas plus au point de vue physique qu'au point de vue moral. Car le chien des Pyrénées change complètement quand il quitte sa montagne ; il perd rapidement le poil de la montagne, s'ennuie dans l'inaction, regrette l'immense panorama qu'il avait sous les yeux et perd le plus souvent cette expression indéfinissable que nous apprenons, nous Pyrénéens, l'expression de la montagne, cette expression que celui qui n'est pas Pyrénéen lui-même sera toujours incapable de discerner et de comprendre !

Il ne suffit pas de suivre des expositions les neuf dixièmes manquent de grands Pyrénéens et celles qui en exhibent montrent plus souvent des simili-pyrénéens que des Patous authentiques. Il ne suffit pas de venir à la belle saison faire un tour dans nos stations thermales ou nos grands villages pour apprendre à connaître nos chiens. Il faut aller dans la montagne, les observer longtemps, les voir à l'état libre et dans leurs fonctions de gardiens de maison, ou dans celles devenues plus rares de protecteurs de troupeaux. Ceux qui connaissent le mieux ces chiens inappréciables sont ceux qui les ont vus dès leur enfance, qui ont joué dans leurs pattes sur l'herbe odorante, se sont roulés avec eux sous les grands châtaigniers.

Observez ce grand chien blanc couché dans la prairie. Sa queue allongée le long de ses jarrets est immobile, son corps n'a pas un frisson, sa tête seule bouge de droite à gauche, ses yeux sont attentifs. Il regarde au-dessous de lui, vers le bas de la pente, vers le vallon.

Regardez vous-même maintenant que l'animal vient de tourner sa tête à gauche, regardez bien ! Vous ne voyez rien et vous ne verrez rien d'un moment. Continuez à regarder dans la direction des yeux du chien, dans quelques minutes vous verrez apparaître un point mobile, un être humain que le chien surveille de lacet en lacet, depuis déjà un certain temps. On nous parle de chiens de garde extraordinaires : il n'en existe pas un qui puisse être comparé à notre grand chien des Pyrénées comme observation, comme intelligence, comme incorruptibilité, comme courage froid et calme. Cet admirable animal s'est dressé seul et sa vigilance n'est jamais en défaut. Mais son intelligence le dispense de chaîne et de muselière ; il ne mordra qu'à bon escient, soyez-en assurés.

La queue chez le grand pyrénéen indique à la fois la qualité de l'animal et celle... du juge. Nous avons vu plusieurs de ces messieurs reprocher à certains sujets d'avoir la queue relevée en action ! Ces messieurs, je ne le leur envoie pas dire, ne savent pas grand-chose ! Ils ignorent tout du chien qu'ils jugent, même le standard ! Or, il est bien net, bien précis le standard ; il dit « Queue assez longue, touffue et formant panache. Portée basse au repos et relevée sur le dos en s'arrondissant fortement (eu « faisant la roue », selon l'expression des montagnards pyrénéens) quand le chien est en éveil ». Par suite, d'après le standard, les défauts sont « queue peu fournie en poil et mal portée. » Seulement quand elle est mal portée, le juge doit expliquer comment elle est et comment elle devrait être ! C'est là la moindre des choses.

J'ai vu aussi certains juges donner des prix à des chiens ayant la queue. *arroundera* non seulement en action, mais au repos. C'est, à mon sens, une grave erreur : 1^{er} parce que c'est opposé au standard qui, je le répète, a été fait par des montagnards, ne l'oublions pas; 2^e parce que c'est souvent l'indice d'un mauvais caractère, ce qui est, dans notre race, une exception que nous devons absolument éviter ; non seulement en raison de la méchanceté elle-même, mais parce que les chiens méchants sont généralement peureux et inintelligents.

J'avance qu'il est parfois très difficile dans un ring de voir un chien bien nettement au repos. C'est au juge à prendre ses précautions et à s'armer de patience. Il doit au besoin, avant de prononcer son jugement, ce qui n'est pas obligatoire dans le ring, examiner seul le chien douteux après le départ des autres.

Tout le monde connaît, ou plutôt croit connaître notre grand chien des Pyrénées.



(illustration ajoutée n'appartient pas à l'article publié)

Hélas, quand il s'agit d'en donner des preuves, c'est une autre affaire. Dans les pays où les Pyrénéens sont rarissimes aux expositions, le juge s'en tire encore assez bien, grâce à son air entendu et à l'ignorance de l'exposant. A Paris ou dans le Sud-Ouest, c'est autre chose. Le juge, sans s'en douter, est jugé par plus fort que lui. Cette année M. Sénac-Lagrange a jugé à Paris : M. Sénac-Lagrange est un maître, c'est du reste un montagnard. Mais M. Sénac-Lagrange n'est pas toujours là... Et ceci explique le mécontentement justifié de certains, ceci explique aussi pourquoi certains amateurs restent dans leur montagne.

Il ne suffit pas de connaître parfaitement le standard, il faut savoir le comprendre, le commenter et l'appliquer. Il est des points de détail qui ont une importance énorme ce sont des montagnards qui ont fait ce standard, malheureusement ce sont rarement eux qui l'appliquent ! Nous avons des maîtres incontestés qui ne jugent pas les Lassalle, les Byasson, les Laffranque, les Labayle et autres. Ils ne jugent pas les chiens dans le ring, ils jugent le juge !

Caveant consules

J. DHERS.

Que les consuls se méfient



CHIEN DE MONTAGNE DES PYRÉNÉES

Source Gallica-BNF

— Tiens, te voilà déjà revenu, tu n'es donc plus malade ?
— Naturellement, on m'a donné du CYNOPHILE et en 4 jours j'ai été guéri !

LA MALADIE DES CHIENS
(Malade du jeune âge, est guérie en 4 jours)

PAR
LE CYNOPHILE

Le plus puissant spécifique curatif & préventif.
Efficacité - Economie. (1 seul flacon suffit).

Employé par les principaux éleveurs.
Remède scientifique absolument incomparable (autres traités et fraais en demande).
Plus de 50 années de succès. Nombreuses attestations. Cures merveilleuses.

LE FLACON : 12 fr. dans toutes les pharmacies.
Dépôt : Laboratoires E. GUESQUIN, Ph. Ch. 82-14, rue du Cherche-Midi, PARIS. Tél. LITRÉ 63-28
(Exposé flosa par jouta)

1923-1932

L'Éleveur : journal hebdomadaire illustré de zoologie appliquée, de chasse, d'acclimatation et de la médecine comparée des animaux utiles. - (Vincennes) ; (Paris).

CHENIL DE L'ADOUR
 Propriétaire : M. LAMAIGNÈRE
 à BAZET, près TARBES (Hautes-Pyrénées)




LUTOUR, étalon typique, berger des Pyrénées, né à Caunterets en avril 1922, L. O. F. 29471, fauve foncé, masque noir, 1^{er} prix Pau, Auch, Bordeaux, Paris 1924.

PATOU, chien de montagne des Pyrénées (L. O. F. 26580); (L. O. S. H. 19174), 1^{er} prix Enghien-les-Bains; 1^{er} prix Chantilly; 1^{er} prix Paris; 1^{er} prix, prix d'honneur et C. A. C. St-Quentin; 1^{er} prix C. O. 1^{re} classe gagnant, prix d'honneur C. A. C. Lille; 1^{er} prix C. O. 1^{re} classe gagnant; prix d'honneur C. A. C. Bruxelles
 à M. BLANCHARD, à Vaux-sur-Creil (Oise).

30-12-1923

CHENIL DES GAVES
 Elevage Amateur de Chiens de Bergers des Pyrénées (15 ANNÉES DE SÉLECTION)
L. BARRET
 22, Rue Carnot, TARBES (Hautes Pyrénées)



Un beau type de chien Berger des Pyrénées à poil long
BANDIT DES GAVES (2 ans)
 Gris ardoisé
 par le célèbre étalon « Nanouk de Taron » (L. O. F. 34.241)
 hors de « Grisette des Gaves ».

28/12/1930

CHENIL DES GAVES
 Élevage sélectionné de Chiens de Berger des Pyrénées



Propriétaire : **M. BARRET**
 22, rue Carnot, TARBES (Hautes-Pyrénées)

25/12/1932

CHENIL DES GAVES
 Élevage exclusif de
Chiens de Berger des Pyrénées
 sélectionnés

Éleveur-Amateur : **M. L. BARRET**
 22, rue Carnot, TARBES (H.-P.)

Jeune couple, remarquablement homogène, présentant, avec leur originale toison longue, le type parfait du berger pyrénéen des régions montagneuses. Ces deux beaux sujets sont fils et fille du célèbre étalon Nanouk de Taron et de la lice bien connue Grisette des Gaves (nombreux premiers prix).




BANDIT DES GAVES

CHOURRETTE DES GAVES

27/12/1931

ÉLEVAGE D'AMATEUR DE CHIENS DE MONTAGNE DES PYRÉNÉES
 Propriétaire : M. R. LARENNE, 56, cours d'Albret, BORDEAUX





Quelques photographies de PATOU II de BETPOUEY

Merveilleux étalon de Montagne des Pyrénées, né en avril 1926, 1^{ers} prix en 1929 et 1930, à l'Exposition de Bordeaux

27/12/1931

PATOU
 (2 ans)
 Chien de Montagne des Pyrénées

Propriétaire :
M. LACRAMPE

BAGNOLET — 39, rue Benoit-Huré, 39 — BAGNOLET
 (Seine)



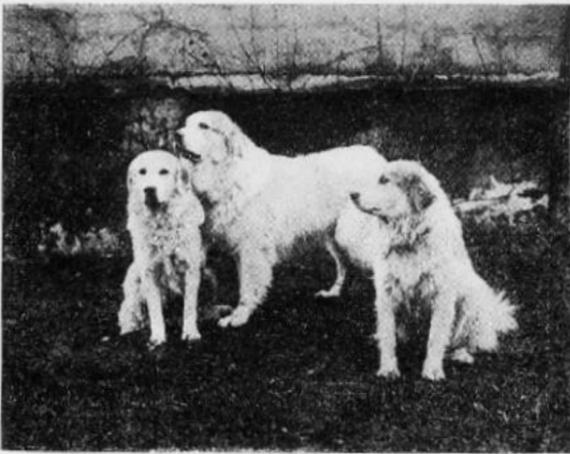
27/12/1931

Élevage de
CHIENS de MONTAGNE
 DES PYRÉNÉES

à **MM. LACRAMPE**
 39, rue Benoit-Huré, 39
BAGNOLET

et **RUBION, herboriste**
 48, rue Sad.-Carnot, 48
BAGNOLET (Seine)

En médaillon :
PATOU, 3 ans, merveilleux étalon du chenil,
 L. O. F. 73009.



A gauche : **ALBA**, femelle, 10 mois.
 Au milieu : **PATOU**, étalon, 3 ans.
 A droite : **PASTOURE**, femelle, 3 ans.

25/12/1932

Échelle des points :

Crâne et museau (lèvres, truffe)	15
Yeux	5
Oreilles	5
Cou, dos, rein et fouet	12
Poitrine, côtes	8
Epaules, membres antérieurs	10
Cuisses et membres postérieurs	10
Pieds	10
Poil, couleur, pigmentation	10
Apparence générale (expression, taille, allure)	15
	100

Voici, succinctement rapportées, quels sont les caractéristiques de cette utile et intéressante race bergère. Ceux de nos lecteurs qui désireraient des détails complémentaires pourront nous en demander en joignant à leur lettre une enveloppe timbrée. Il leur sera répondu par l'un des principaux éleveurs et utilisateurs de la race.

LOUIS LAMONTAGNE.

Source Gallica-BNF

1933

Rustica : revue universelle de la campagne. Livraison du 4 juin 1933.

CHIENS DE MONTAGNE : LEUR INTELLIGENCE ET LEUR CARACTÈRE



Magnifique lot de Saint-Bernard à poil court. Toutes les têtes sont bonnes et l'ensemble est d'une rare et splendide homogénéité. Remarquez le développement de la poitrine, de la cage thoracique et la puissance de la membrure. Quelques pieds plats, cependant.

Tous les chiens de montagne, à quelque race qu'ils appartiennent, ont un ancêtre commun: le dogue du Thibet, un montagnard lui aussi. Car les chiens de montagne sont bien des dogues, c'est-à-dire des molossoïdes, au même titre que les autres dogues (allemands, de Bordeaux et autres). Cela peut, à première vue, paraître étrange à ceux qui n'ont aucune connaissance sérieuse, scientifique du chien; il en est ainsi cependant. La question du poil n'est que secondaire et ne doit pas entrer en ligne de compte. Parmi les descendants du dogue du Thibet, on trouve des chiens à poil ras (dogues allemands, mastiffs, bordelais), et des chiens à poil long (Pyrénées, Léonberg). Les chiens du Mont-Saint-Bernard sont, les uns à poil ras, les autres à poil long. Quant au grand ancêtre, le dogue du Thibet, il est recouvert d'un poil intermédiaire, ni court ni long.

Chiens du Mont-Saint-Bernard.

Tout le monde connaît, au moins de réputation, les chiens du Mont-Saint-Bernard que l'imagerie populaire a immortalisés marchant gravement sur la neige, la tête haute ou à la suite d'une piste, toujours un tonnelet de cordial appendu au collier. A la vérité, ces chiens-là sont les chiens de l'hospice du Grand-Saint-Bernard, et ils n'ont pas grand-chose de commun avec les Saint-Bernard, pourtant authentiques, que nous pouvons rencontrer dans les expositions. Les chiens du couvent parcouraient autrefois la montagne aux environs du monastère, principalement du côté du col qui donne accès au Val d'Aoste, et ils allaient à la recherche des voyageurs égarés, ensevelis sous la neige, ou exténués de fatigue. Ils les réchauffaient et surtout les reconfortaient par leur présence, les conduisant au couvent s'ils étaient capables de marcher encore. Dans le cas contraire, le brave chien courait au monastère prévenir les Pères, c'est-à-dire demander du secours. Le nombre des voyageurs ainsi sauvés est considérable, même en faisant la part de la légende. Du reste, le musée de Berne garde précieusement la déposition du célèbre Barry qui, après avoir sauvé la vie à bien des voyageurs, aurait été tué par le dernier de ceux qu'il essaya d'arracher à la mort. Ceci ferait peut-être très bien dans un roman ou au cinéma; en réalité, ce n'est pas vrai! Si l'existence de Barry et les sauvetages accomplis par ce chien sont parfaitement authentiques, sa mort est purement du domaine de la légende. Il n'importe, la réputation du Saint-Bernard n'y a pas perdu, bien au contraire.



Très bon modèle de chien de montagne des Pyrénées, bel ensemble, bonne membrure. Remarquez les ergots doubles aux membres postérieurs et le bon port de queue au repos. Ce chien a l'excellent poil de la montagne et une riche pigmentation. Il gagnerait encore à avoir le front moins élevé, la vraie tête d'ours brun, un chanfrein plus droit et surtout une expression plus contemplative, plus pyrénéenne.



Bien que depuis vingt ans environ la taille se soit abaissée, les sujets représentés sont réellement trop petits et l'expression pyrénéenne ne se rencontre que dans le sujet de gauche. Son voisin immédiat, dont l'attention est éveillée, porte très bien la queue (arrondez).

Beaucoup prétendent qu'aujourd'hui le rôle de sauveur des chiens de l'hospice est complètement terminé; c'est encore une erreur. Qu'ils rencontrent moins de voyageurs égarés qu'autrefois, moins de victimes des avalanches et surtout de la neige, c'est incontestable, mais ils en trouvent toujours; leur utilité est donc incontestable. Tous les jours, toutes les nuits, les moines parcourent la montagne, surtout par les temps les plus dangereux, et chaque moine est accompagné d'un chien. Quoi que l'on dise, quoi que certains prétendent, la science moderne, le téléphone n'ont pas tout remplacé, tant s'en faut.

Tous les chiens sauveteurs des pères sont de l'élevage du couvent. La sélection est faite presque uniquement sur les qualités de travail; le type passe au deuxième ou même au troisième plan. Enfin, le sang des chiens du monastère a été appauvri par la consanguinité; en sorte que ce n'est pas dans ce coin des Alpes du Valais qu'il faut aller chercher des sujets d'exposition.

Origine des chiens du Mont-Saint-Bernard.

Contrairement à ce que l'on croit généralement, le Saint-Bernard n'est pas un chien autochtone, ce n'est même pas dans le sens absolu du mot un chien de la montagne. A l'origine, il aurait été obtenu, paraît-il, par le croisement: chien des Pyrénées - chienne dogue allemand. D'où certains ont conclu que le chien avait donné les merveilleuses qualités de sa race: intelligence, force, fidélité; la mère donnant la taille et la puissance. Je pourrais faire remarquer que la puissance du dogue allemand ne vaut pas celle du chien des Pyrénées, mais je ne demande d'abord si ce croisement a été voulu ou involontaire. La race ayant été complètement anéantie à plusieurs reprises par des épidémies, elle fut reconstituée au moyen de croisements dogues-terre-neuve-Léonberg.

Actuellement, les plus beaux types de Saint-Bernard sont d'élevage suisse.

Les Anglais s'occupent beaucoup de ce chien, mais leur modèle s'éloigne assez sensiblement du véritable type des Alpes.

Il y a des Saint-Bernard à poil long et des Saint-Bernard à poil court. Certains préfèrent les uns, d'autres les autres; toujours est-il que poil long et poil court naissent parfaitement dans les mêmes portées.

Le chien de montagne des Pyrénées.

Celui-ci est bien véritablement un chien de la montagne. Il est uniquement

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

GRANDS MAGASINS
DU LOUVRE

EXPOSITION SPÉCIALE DE

JOUETS

& OBJETS POUR ÉTRENNES

Lundi 4 Décembre

& JOURS SUIVANTS

Reg. Impr. CHAIX, (Succursale Chéret) 18, rue Brunel, Paris.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Rustica

du versant français. Une variété voisine se trouve sur le versant espagnol, le « Mastin de los Pirineos ». Il est moins joli, plus grand, a le poil plus court, enfin sa robe blanche est marquée de noir, couleur inadmise chez le chien français qui doit être taché en tête de fauve et mieux de bicolore, avec très peu de marques sur le corps, une à la naissance de la queue, par exemple.

Rôle du chien de montagne des Pyrénées.

Ne dites jamais « chien des Pyrénées », cette expression incomplète prête à confusion, car il y a le chien de montagne des Pyrénées et le chien de berger des Pyrénées, deux chiens d'aspect et de races absolument différentes, quoique travaillant ensemble. Ils sont attachés au même troupeau et ne font aucunement attention l'un à l'autre. Le chien de berger ne s'occupe que des brebis; le chien de montagne s'inquiète de tout ce qui peut venir de l'extérieur: bêtes ou gens. C'est le chien calme, réfléchi, l'observateur par excellence. Il attaque l'ours sans la moindre hésitation et sans besoin de commandement ni d'encouragement. Du reste, la nuit, les bergers ne sont pas avec les troupeaux. Ils se réunissent à plusieurs et dorment parfois assez loin, dans une cabane. Il n'y a pas, comme en Brie, de barrières volantes pour parquer les troupeaux: les brebis sont rassemblées dans le plus petit espace possible par les chiens de berger qui se couchent en dehors des animaux, formant un cercle autour d'eux: que personne ne sorte! Les chiens de montagne forment un autre cercle englobant les chiens de berger: défense d'entrer!

Dans les fermes de la montagne, les portes ne sont jamais fermées, même de nuit, et la plupart des cours n'ont pas de clôture. Le grand chien est libre, il couche où il veut, sous un hangar, dans la paille. Si, de jour, quelqu'un se présente, il aboiera de sa voix imposante. Il prévient et borne là son rôle, il ne se lance pas vers le visiteur, ne le menace pas, il se contente de l'escorter jusqu'au maître. La nuit, si quelqu'un passe sur le chemin, le chien se porte à la limite de la cour. Si l'homme passe, il n'aboie même pas; s'il fait mine d'entrer, le chien l'arrête en aboyant et en lui barrant le passage, mais si l'homme s'arrête ou s'en va, il ne lui fera aucun mal; si, au contraire, il veut forcer la consigne, malheur à lui, le chien attaquera sans hésitation et l'attaque du pyrénéen, froide, calme, est autrement terrible que les parades spectaculaires des chiens de ring! Un homme saisi à la gorge est un homme mort, à moins que le maître n'arrive assez tôt...

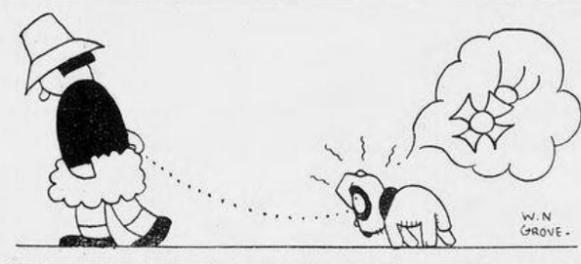
Le grand chien des Pyrénées n'est pas très démonstratif, mais il est affectueux et profondément attaché à son maître. Il aime beaucoup les enfants dont il supporte avec patience les agaceries; j'ai connu de ces chiens qui accompagnaient chaque jour ce petit monde à l'école.

En résumé, le chien de montagne des Pyrénées est bien nettement au-dessus de tous les chiens de garde. C'est de beaucoup le plus intelligent, le plus courageux, le plus pondéré, le plus fort, le plus affectueux et le plus sûr. Jamais ou n'a avec lui le moindre ennui, et je me demande vraiment pourquoi on va chercher dans d'autres races souvent étrangères un animal qui, pour si bon qu'il soit (s'il l'est!), ne vaudra jamais, et de bien loin, notre brave chien national qui a sur tous l'avantage immense de ne nécessiter aucun dressage, son intelligence y suppléant.

J. DHERS.

AMIS LECTEURS,
si vous êtes embarrassés, n'hésitez pas à demander conseil. Les rédacteurs de RUSTICA, tout à la disposition des lecteurs, sont heureux de pouvoir les renseigner et leur rendre service.

Grands Magasins du LOUVRE



— Mon Dieu! Mon Dieu! Faut-il souffrir quand on est chien de race!
— Avance, avance, on est en retard, la porte de l'exposition va être fermée.
— T'en fais pas Titine, on arrivera encore avant le juge!
— Tais-toi, et lâche de ne pas te salir les pattes!
— Tout ça parce qu'on lui a dit que si j'avais le 1^{er} prix elle aurait le Mérite agricole! Malheur de malheur!

Le coin des enfants

L'ÉLEVEUR 3

CONTE DE NOËL

DEC 24

DEC 25

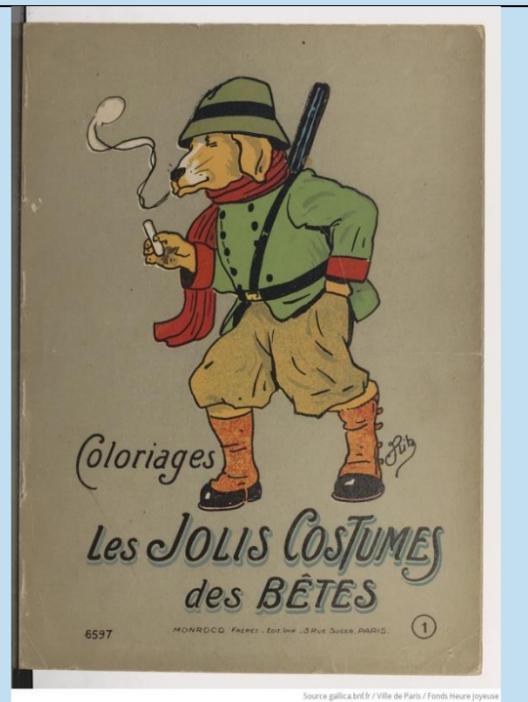
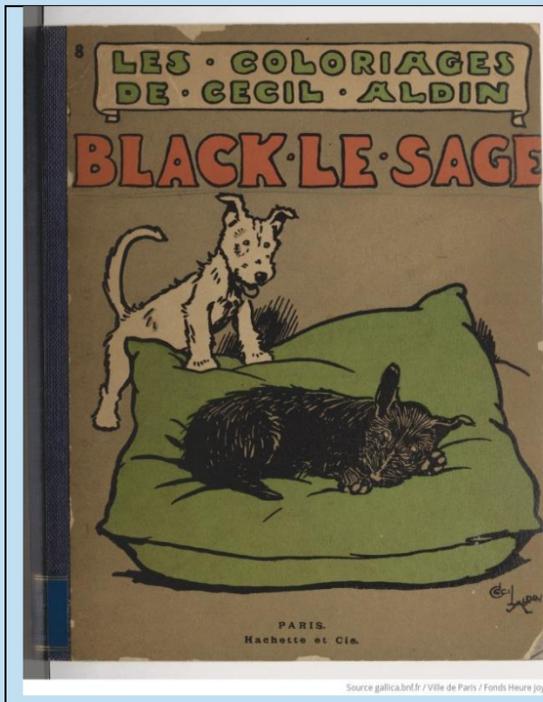
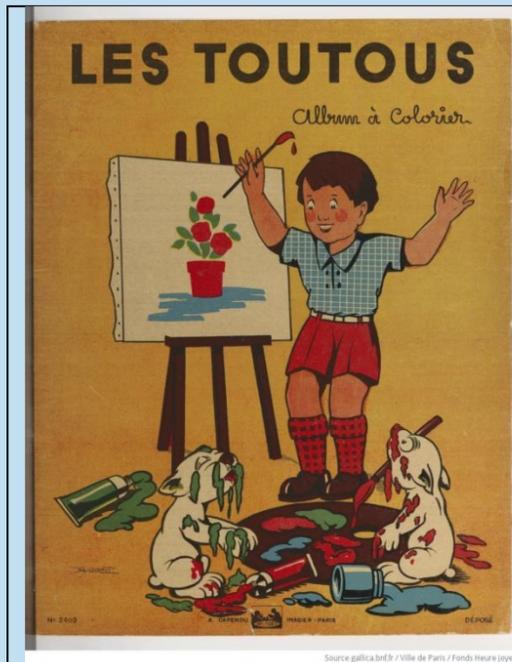
OUETS CONF

EUREKA!

W.A. GROVE

AZOR PROVIDENCE
Histoire sans paroles

Pour ce Noël 1923, quelques petits livres à offrir

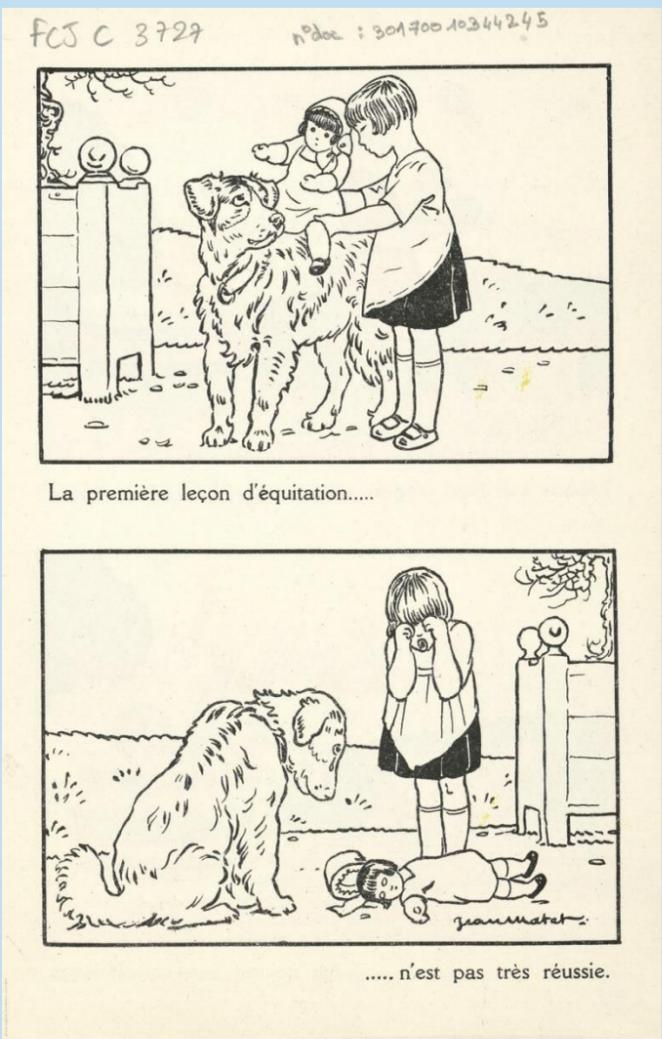


Source Gallica-BNF



Source Gallica-BNF

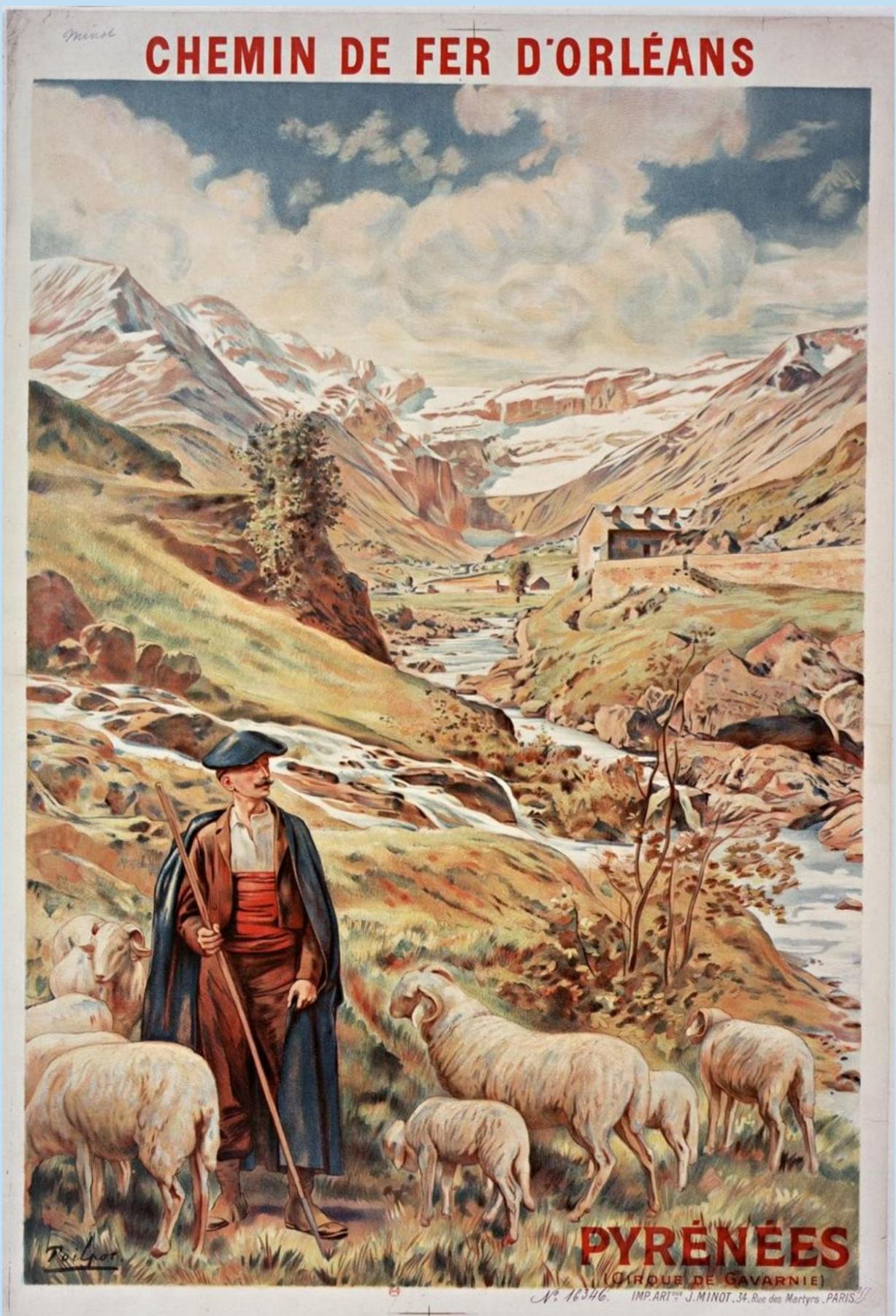
Les premiers jeux, album à colorier. III / Jean Matet, 1923



Source Gallica-BNF – Bibliothèque municipale de Toulouse

Pour vos vacances 1924 (2024)

Venez nous rejoindre dans les Pyrénées,
les 21 et 22 septembre !



Source Gallica-BNF

***Une bonne
année 2024 !***